Arts & Images

À la découverte d 'événements dans le domaine des arts visuels.

Rédaction : Baudoux A. J., Rue Henri Petit, 7, 7100 Haine-St-Pierre, 064 44 72 07, baudoux.godart@gmail.com

N° 62.2 - AVRIL 2023

Arts & Images est hébergé sur : http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/ où vous pouvez le télécharger.

Si vous ne souhaitez plus recevoir ce bulletin d'information, il vous suffit de le signaler à l'adresse : baudoux.godart@gmail.com
en utilisant ou mentionnant l'adresse à laquelle vous avez reçu le périodique.
Par contre, si vous connaissez quelqu'un qui pourrait être intéressé, n'hésitez-pas à me communiquer son adresse électronique

En cours et jusqu'au 13 mai à la « Box Galerie » à Ixelles.

Bill Steber

Time stood still

L'histoire qui nous occupe aujourd'hui remonte d'une certaine manière au mois d'août 1992, lorsque Bill Steber, photographe de presse pour un quotidien de Nashville et passionné de blues, s'arrêta dans la petite ville de Leland, en plein cœur du Delta du Mississippi, pour y rencontrer Son Thomas, artiste et musicien qui, à lui seul, incarnait tout à la fois la réalité et le mythe du blues, dans cette région du monde qui lui a donné naissance.

Très vite, Steber se rendit compte qu'en dépit de changements irréversibles dans la marche du monde, le temps s'était en quelque sorte arrêté le long de la Highway 61. Il entreprit dès lors de documenter passionnément la survivance de cette culture indissociable des États-Unis et en particulier de la communauté afro-américaine. Tout le monde s'accorde à dire que le blues a donné naissance à tous les autres genres qui tissent la toile de la musique populaire américaine, du jazz au rap, en passant par le rock'n'roll, le bluegrass et certains aspects du folk, du gospel et de la country.

Cela fait désormais plus de trente ans qu'il parcourt les chemins de traverse du Mississippi pour témoigner du fait que le blues est loin d'être moribond, que le flambeau passe de génération en génération. Portraits de musiciens, bien sûr, mais aussi éléments essentiels d'un uni-

David Johnson, Elba, AL, 1996. © Bill Steber.

John Lee Hooker, Redwood City, CA, 1999. © Bill Steber.

Jessie Mae Hemphill, Como, MS, 1995. © Bill Steber.

Valerie June, Humboldt, TN, 2013. © Bill Steber.

Jerron "Blind Boy" Paxton, Cedars of Lebanon State Park, Lebanon, TN, 2012. © Bill Steber.

Chapel of Ease, St. Helena Island, SC, 2009. © Bill Steber.

vers qui a nourri et nourrit encore leur propos: culture et récolte du coton, métayage, prisonniers enchaînés travaillant dans les champs sous la surveillance de gardiens à cheval, juke joints et pique-niques champêtres, baptêmes collectifs dans les eaux boueuses du fleuve, …

Dans la galerie proposée par Bill Steber, on retrouve quelques noms célèbres, comme John Lee Hooker, B.B. King ou R.L. Burnside, mais aussi – surtout ! ? – des bluesmen qui entretiennent la flamme à l'écart des médias, qui ne se soucient pas outre mesure de succès ou de reconnaissance, si ce n'est celle de leurs amis. Aux scènes des grandes salles, des grandes villes, peut-être préfèrent-ils le porche de leur modeste maison, la présence de quelques inconditionnels, qu'ils soient venus en voisins ou de l'autre bout du monde.ï

Longtemps, c'est au moyen format que le photographe a opéré, réalisant ses propres tirages en chambre noire.

Plus récemment, il est tombé sous le charme de procédés anciens – plaques de verre au collodion, ambrotypes, ferrotypes – pour, dit-il, « explorer la culture américaine du XXIe siècle à l'aide d'outils issus du XIXe siècle ».

Il a par ailleurs élargi son champ d'investigation puisque, tout en faisant toujours poser des musiciens (Valerie June, Robert Belfour, Jimmy « Duck » Holmes, …), il parcourt désormais tous les États du Sud pour illustrer à sa manière l'essence du Southern Gothic ou réaliser d'étonnants portraits de protagonistes de sideshows, ces attractions de foire indissociables de la culture vernaculaire américaine. Avaleuse de sabres, diseuses de bonne aventure et femme-serpent sont au rendez-vous ! Ici aussi, le temps semble s'être arrêté.

Leland est importante à plus d'un titre dans notre aventure : si c'est effectivement là que cette «quête» a commencé pour Bill, c'est là également – et plus précisément aux cimaises de l'improbable Highway 61 Museum – que j'ai été mis en présence de son travail en 2011, à la faveur d'un voyage lui aussi placé sous le signe du blues rural. Ce qu'il avait photographié me parlait, m'intéressait mais, plus encore, c'est sa signature visuelle qui m'a convaincu que j'étais en présence d'un photographe qui parvenait à transcender son sujet. Faut-il y voir la marque d'un quelconque mojo, un sort jeté par l'un ou l'autre sorcier hoodoo ? Toujours est-il que ce jour-là dans le lobby du musée, le fils de Son Thomas, Pat, jouait de la guitare et chantait pour les (rares) visiteurs.

Je ne m'aventurerai pas à échafauder la moindre théorie, à avancer la moindre suggestion…

Je m'en tiendrai à la formule éprouvée : « nothing but the blues».

Alain D'Hooghe

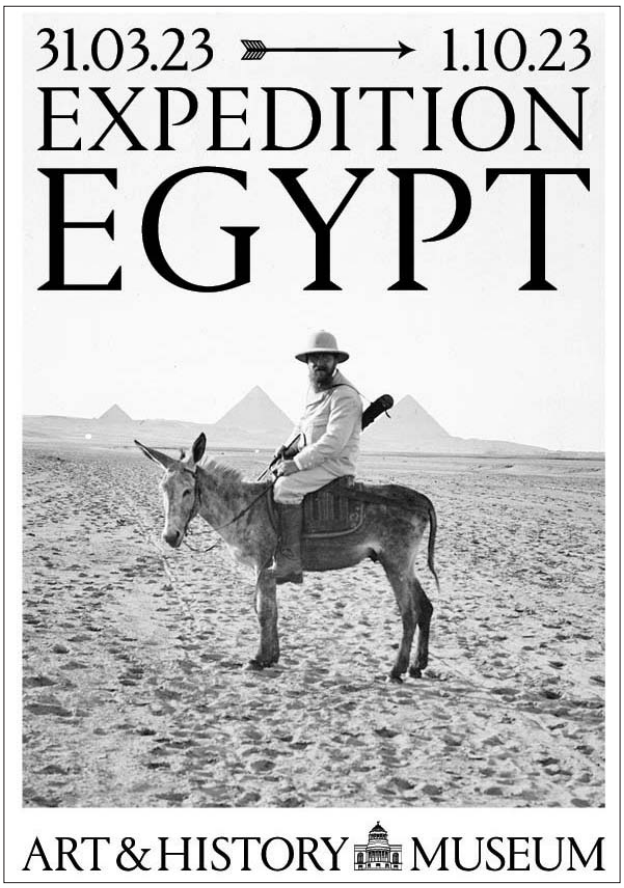
BOX GALERIE

Chaussée de Vleurgat, 102. 1050 Bruxelles. Accessible du mercredi au samedi, de 14 à 19 heures. Entrée libre.
Tél. 02.537.95.55 - 0477.35.27.81.

En cours et jusqu'au 1er octobre au Musée Art & Histoire, au Cinquantenaire, à Bruxelles.

Expéditions d'Égypte

Deux siècles de découvertes archéologiques fascinantes au Pays des pharaons



Cette exposition raconte non seulement l'histoire des découvertes archéologiques, mais également la formation de la collection égyptienne du musée.

200 objets issus de cette collection seront pour la plupart montrés au public pour la toute première fois. Parmi les objets figurent les cercueils richement décorés de la cachette des prêtres de Deir el-Bahari. Des stèles funéraires, des vases canopes, des figurines ouchebti initient les visiteurs au monde des dieux égyptiens et de la vie éternelle. Un autre point fort de l'exposition est la statue monumentale de la déesse Sekhmet du Palais Royal, transférée au Musée Art et Histoire pour cette exposition. Enfin, l'exposition présente une sélection de photographies historiques uniques.

L'exposition est divisée en huit sections chronologiques qui guident les visiteurs à travers deux siècles d'histoire. Le récit commence au XIXe siècle, alors que les milieux diplomatiques et industriels belges s'intéressent de plus en plus à l'Égypte. Les premiers objets égyptiens de la collection sont principalement des dons privés ou des cadeaux diplomatiques. Viennent ensuite d'autres ajouts importants à la collection, dont les objets amenés d'Égypte par Léopold, duc de Brabant, futur Léopold II, et l'ensemble exceptionnel de cercueils du refuge sacerdotal de Deir el-Bahari, visibles pour la première fois depuis leur restauration.

C'est dans les premières décennies du XXe siècle que la collection s'accroît de plusieurs milliers d'objets, grâce à l'énergie inépuisable du conservateur Jean Capart (1877-1947), véritable fondateur de l'égyptologie belge. Par ses initiatives, Capart fait alors de Bruxelles la capitale mondiale de l'égyptologie. Après avoir visité le tombeau inviolé de Toutânkhamon, en compagnie de la reine Elisabeth, il crée la Fondation égyptologique Reine Elisabeth, un institut scientifique de renommée internationale, qui fête cette année son centième anniversaire.

Aujourd'hui, le Musée Art & Histoire abrite une collection égyptienne d'une richesse remarquable qui se classe parmi celles des plus importants musées européens. Elle fait l'objet de très nombreuses recherches multidisciplinaires et d'une politique active de restaurations, qui remet en valeur de multiples trésors de ce patrimoine exceptionnel.

L'exposition est également ponctuée par les interventions artistiques de Sara Sallam (°1991, Le Caire). L'artiste explore l'identité culturelle égyptienne contemporaine et questionne l'histoire et le sens de l'égyptologie. Empreint de poésie, son travail, propose un nouveau regard sur l'héritage de l'Égypte ancienne.

Expéditions d'Égypte constitue l'un des aboutissements du projet de recherche *Pyramids & Progress*, *Belgian Expansionism and the Making of Egyptology* 1830-1952, clôturé en 2022, qui avait pour objectif d'étudier l'essor de l'égyptologie belge, en tant que discipline scientifique, dans le contexte du développement économique et diplomatique de la Belgique.

Ouchebtis de Kasa, Ouahibrê, Tchahorpata, Amenmès et Nefertari. Égypte, Nouvel empire à Basse époque. Faïence, bois.

Détail du Livre des Morts de Néferrenpet . Égypte, XIXe dynastie. Papyrus.

Statuette de roi agenouillé.
Égypte, Basse époque.
Bronze.

Statue de femme
« La Dame de Bruxelles ».
Égypte, IIIe dynastie. Calcaire.

Jeune femme debout.
Égypte, XXe dynastie.
Bois.

Les photographies d'archives qui jalonnent l'exposition ont été révélées par le projet scientifique *Sura, Unlocking the Photographic Archives of the Pioneering Years of Egyptology at the Royal Museums of Art and History in Brussels*.
L'exposition est accompagnée d'un catalogue richement illustré, édité par Ludion, comprenant des descriptions de l'histoire de l'égyptologie belge, ainsi que des objets exposés, rédigées par plusieurs chercheurs associés au projet *Pyramids & Progress*.

À PROPOS DE L'EXPOSITION

1822 : Jean-François Champollion élucide le mystère des hiéroglyphes. Une civilisation oubliée retrouve la parole, et une nouvelle discipline scientifique naît : l'égyptologie. C'est le début de deux siècles d'expéditions dans le monde des pharaons. Expéditions dans la Vallée du Nil, depuis celle des armées de Bonaparte jusqu'aux explorations des archéologues.
Mais aussi expéditions vers les musées occidentaux de milliers d'objets égyptiens qui, loin de leur terre d'origine, émerveillent, intriguent et éveillent un inépuisable désir d'Egypte. Les objets présentés dans cette exposition, pour beaucoup jamais montrés auparavant, racontent l'histoire de la collection égyptienne du musée, un récit tissé de personnages romanesques et rythmé de passionnantes découvertes archéologiques.

LA NAISSANCE DE LA COLLECTION EGYPTIENNE

En 1830, la Belgique accède à l'indépendance. Cinq ans plus tard, le gouvernement décide de créer un grand musée national, nommé Musée royal d'armes anciennes, d'armures, d'objets d'art et de numismatique, puis Musée royal d'antiquités, d'armures et d'artillerie. Installé à l'époque dans les bâtiments de l'actuelle Bibliothèque royale puis à la Porte de Hal. Selon le premier catalogue, publié en 1854, seule une dizaine d'objets égyptiens font alors partie des collections, offerts par quelques collectionneurs privés.

LES VOYAGES DU PRINCE LEOPOLD

Alors qu'il n'est encore que duc de Brabant, le futur roi Léopold II (1865-1909) visite l'Égypte au cours de deux voyages officiels, en 1855 et en 1862-1863. Il rapporte une série importante d'antiquités qui sont exposées dans les écuries du palais, Place du Trône. La collection est transférée au Musée du Cinquantenaire en 1914. Seules deux magnifiques statues de la déesse Sekhmet restent au palais de Bruxelles. En 1935, Léopold III envoie encore au musée quelques pièces de la collection royale, notamment la statuette de Khây, dans laquelle Jean Capart découvre le célèbre Papyrus Léopold II. Ce document extraordinaire reprend les dépositions de voleurs impliqués dans le pillage des tombes royales thébaines, sous le règne de Ramsès IX (vers 1125 av. J.-C.).

LA COLLECTION HAGEMANS (1861) ET LE MUSEE RAVESTEIN (1874)

En 1861, la collection égyptienne s'accroît de plusieurs dizaines d'objets, issus de la collection de Gustave Hagemans (1830-1908). Doté d'une confortable fortune familiale, celui-ci est député de l'arrondissement de Thuin de 1866 à 1878. En 1861, il vend au musée près de mille cinq cents antiquités de toutes sortes, dont près de deux cents objets égyptiens. Le plus important d'entre eux est la célèbre statue de la « Dame de Bruxelles ».
Diplomate, représentant de la Belgique auprès du Saint-Siège, Emile de Meester de Ravestein (1812-1889) rassemble, en Italie, une très importante collection d'antiquités grecques, étrusques, romaines et égyptiennes. De Meester de Ravestein offre sa collection à l'Etat belge en 1874, à la condition qu'elle soit présentée sous la forme d'un « Musée Ravestein », ce qui fut le cas jusqu'au déménagement des collections de la Porte de Hal vers le site du Cinquantenaire en 1889. Parmi ces cinq mille pièces figurent quelque trois cent cinquante objets et groupes d'objets égyptiens.

1891-1897 LE DON DU KHEDIVE

En 1894, la collection s'accroît d'un lot important d'objets provenant d'une des plus fabuleuses découvertes archéologiques du XIXe siècle, la « Deuxième cachette » de Deir el-Bahari. En 1891, Eugène Grébaut, directeur du Service des Antiquités de l'Egypte, et son assistant, Georges Daressy, découvrent, près du temple de Hatchepsout à Deir el-Bahari, une immense tombe collective intacte, qui contient les cercueils des prêtres d'Amon de la XXIe dynastie et de leur famille. Au total, plusieurs centaines de cercueils sont mis au jour, ainsi qu'un nombre incalculable d'autres objets funéraires. Cette découverte majeure est malheureusement aussi une réelle catastrophe archéologique : la tombe est vidée en quelques jours à peine et aucun plan n'en est dressé.
Confronté à un arrivage aussi massif d'objets, le Musée du Caire et le gouvernement égyptien du khédive décident d'offrir des lots de cercueils de Deir el-Bahari à divers Etats, parmi lesquels la Belgique. Les Musées entrent ainsi en possession d'une série

Cercueil intérieur de la dame Ta-ouseret-em-per-nesou.
Égypte, XXIe dynastie.
Bois

impressionnante de dix cercueils et « planches de momies », ainsi que d'un grand nombre d'autres objets provenant de cette extraordinaire cachette…

1900-1947 JEAN CAPART ET L'UTOPIE EGYPTOLOGIQUE

En 1900, Jean Capart (1877-1947), à peine âgé de vingt-trois ans, est nommé conservateur adjoint du Musée. Il deviendra ensuite conservateur à part entière, puis directeur général.
D'un enthousiasme et d'un dynamisme permanents, Capart, grâce à son obstination, à sa perspicacité, à son entregent et à ses dons de persuasion, va, en une cinquantaine d'années, donner son véritable essor à la collection égyptienne. Il fait de Bruxelles une véritable capitale mondiale de l'égyptologie.

1900-1947 JEAN CAPART ET LES FOUILLES BRITANNIQUES

Dès 1900, une des premières initiatives de Jean Capart est d'obtenir que les Musées souscrivent financièrement aux fouilles entreprises en Égypte par les archéologues anglais de l'*Egypt Exploration Fund*. A cette époque, le service des Antiquités de l'Égypte permettait aux missions archéologiques d'emporter une part des objets recueillis au cours de leurs fouilles. Ceux-ci étaient ensuite répartis entre les institutions et musées qui avaient contribué au financement de la campagne, en proportion de leur investissement.
Cette politique porta ses fruits puisque, jusqu'à la fin des années 30, Capart put acquérir pour la collection égyptienne des lots très importants d'objets provenant de tous les sites archéologiques les plus prestigieux d'Égypte.
Ces objets issus de fouilles régulières et scientifiques constituent aujourd'hui la majeure partie de la collection, une spécificité particulièrement précieuse pour les chercheurs. Pour ceux-ci, en effet, un document retrouvé dans son contexte archéologique est bien plus éloquent qu'un objet dont l'origine est inconnue.

DE 1947 À NOS JOURS : NOUVELLES PRIORITES, NOUVEAUX ENJEUX

Au XXIe siècle, pour les conservateurs de la section égyptienne, la priorité n'est plus d'accroître la collection qui comprend aujourd'hui plus de douze mille objets ou groupes d'objets, qui illustrent tous les aspects de la civilisation égyptienne. Aujourd'hui, c'est l'étude et la mise en valeur de la collection qui requièrent l'attention des conservateurs. Une politique active de recherches scientifiques, souvent réalisées dans le cadre de partenariats de recherche internationaux, permet d'enrichir les connaissances sur les objets de la collection et les sites archéologiques d'où ils proviennent. Ces travaux associent des chercheurs de disciplines très diverses, ainsi que les ateliers de restauration des Musées, qui, en appliquant les technologies les plus modernes, redonnent vie aux objets.

LA RESTAURATION DE LA COLLECTION DE CERCUEILS DE LA XXIe DYNASTIE DE DEIR ELBAHARI PAR L'ISTITUTO EUROPEO DEL RESTAURO D'ISCHIA (ITALIE)

Le projet de restauration qui a débuté en octobre 2014 visait trois objectifs fondamentaux : - La conservation de la collection de cercueils et de planches de momie de la XXIe dynastie de Deir el-Bahari conservée au Musée Art & Histoire.
– La mise en œuvre des connaissances sur les techniques de construction et de décoration des cercueils de la XXIe dynastie à travers une importante campagne de diagnostic qui a également permis de réaliser une intervention de conservation particulièrement ciblée grâce aux données et aux informations acquises.
– Transformer un événement scientifique, tel que la restauration, en un projet de valorisation culturelle et de diffusion scientifique destiné au public international, en totale harmonie avec la mission des deux organisations, à savoir la diffusion de la culture par des méthodes innovantes et de qualité.
Au terme de neuf années d'intervention, les cercueils ont retrouvé leur état d'origine. Pour ce faire, ils ont été débarrassés de ce qui avait été ajouté lors d'interventions de conservation antérieures et qui avait altéré leur aspect décoratif et structurel. Les travaux de restauration ont permis de découvrir comment la conservation de l'ensemble de la collection de cercueils était liée au nom d'Armand Bonn, restaurateur des Musées royaux d'Art et d'Histoire, et à son intervention entre 1894 et 1896. Une part d'histoire dans l'histoire, documentée par les cartes de visite et la lettre autographes, retrouvées lors de la restauration de 2016 et qui avaient été jalousement cachées par le restaurateur parisien dans les couvercles de cercueils sous d'épaisses couches d'enduit et de peinture.
La restauration a permis d'identifier les traces du nom du défunt sur l'extérieur du cercueil E.5881, auparavant recouvert d'une épaisse couche de repeint, ainsi que d'autres détails décoratifs et constructifs masqués par des enduits très envahissants.
Toujours dans le même cercueil, des détails structurels intéressants, jusqu'alors inconnus, sont apparus, comme la présence de trous dans le fond du cercueil dessinant un motif régulier, une technique très rarement rencontrée et dont la nature fait encore l'objet de diverses hypothèses.
Les travaux de restauration ont été caractérisés par la collaboration interdisciplinaire de nombreux professionnels et d'instituts de recherche universitaires nationaux coordonnés par l'Istituto Europeo del Restauro, en plein accord avec la direction scientifique du musée.
Cette collaboration italo-belge est un exemple significatif de la possibilité d'obtenir des résultats importants tant dans le domaine scientifique que pédagogique, comme en témoignent les prix reçus (Medaglia del Presidente della Repubblica Italiana, Visit Brussels Award, Targa della Città di Siracusa) et les nombreux patronages, dont ceux du Ministère de la Culture italien, de la Région Campanie et du Parlement européen. Doss. presse.

CATALOGUE : EXPÉDITIONS D'ÉGYPTE

Édité par Luc Delvaux et Elisbabeth Van Caelenberge.
Publié par Ludion.
39 €. 256 pages. 29 x 23,5 cm. Relié.

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates et heures d'ouverture : mardi - vendredi, 9 h 30–17 heures; samedi - dimanche, 10 heures– 17 heures. Fermé le lundi, y compris le 1er mai

Tarifs
17 € : adultes (19-64 ans); 12 € : seniors (65+), carte Fed+, Riebedebie; 6 € : étudiants (18+), les personnes handicapées et leurs accompagnateurs, les guides de la ville de Bruxelles, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires du revenu d'intégration, le personnel enseignant belge; Gratuit : 0 - 18 ans, Amis du KMKG, membres de l'ICOM (Vl., Belgique Wall-Bxl) sur présentation d'un certificat valide, collaborateurs du POD Wetenschapsbeleid (BELSPO) sur présentation d'un certificat valide, presse sur présentation d'une carte de presse valide, muséePassmusée; 20 € : Ticket combiné (expo + collections permanentes); Article 27 : 1,25 €.

Musée Art & Histoire
Parc du Cinquantenaire 10.
1000 Bruxelles.
Tél. 02 741 73 31.
www.artandhistory.museum

Du 20 avril au 2 juillet, à Forest (Bruxelles)

Hans-Peter Feldmann

100 Jahre - 100 ans

L'exposition 100 Jahre (2001) de l'artiste Hans-Peter Feldmann présente une centaine de portraits sur les murs de la Fondation A. Toutes de même format et toutes en noir et blanc, les photographies de 101 personnes s'alignent, chacune plus âgée d'un an que la précédente.

Né en 1941 en Allemagne, Hans-Peter Feldmann fait son entrée dans le monde de l'art à la fin des années 1960 en composant des éditions de livres regroupant des photos de toutes provenances. Il remporte en 2010 le prix Hugo Boss assorti d'une exposition au Musée Guggenheim à New York.

Il réalise la série 100 Jahre entre 1994 et 1997, à raison d'une figure par année. L'accrochage commence avec un nourrisson de huit semaines et se termine sur l'image d'une allègre centenaire. Les modèles posent sans affectation et avec simplicité dans leur décor quotidien. Ce sont des parents, des amis, des connaissances. D'une photo à l'autre, que le sujet soit assis ou debout, la pose ne change guère. Se succèdent les images de bambins en couche, d'enfants, d'adolescents, de jeunes femmes, de jeunes hommes. Les cheveux virent au gris, puis viennent l'âge mûr, la soixantaine, la vieillesse…

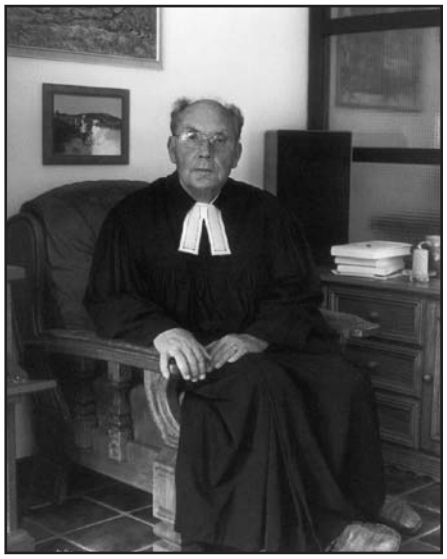
Un seul principe, la chronologie, préside à l'organisation de cette mise en forme. Feldmann dresse une forme d'index qui devient la base de sa classification obsessionnelle. La démarche repose sur la neutralité qu'affichent ces photos proches de documents objectifs et volontairement banalisés, et se referme sur un constat inéluctable : on naît, on vit, on vieillit. Passant d'une photo à l'autre, d'une année à l'autre, le flot temporel autorise tout observateur à se réapproprier un fragment de vie, comme pour lui rappeler la sienne.

Doss. presse.

Maria Victoria, 100 ans.

Aoys, 87 ans.

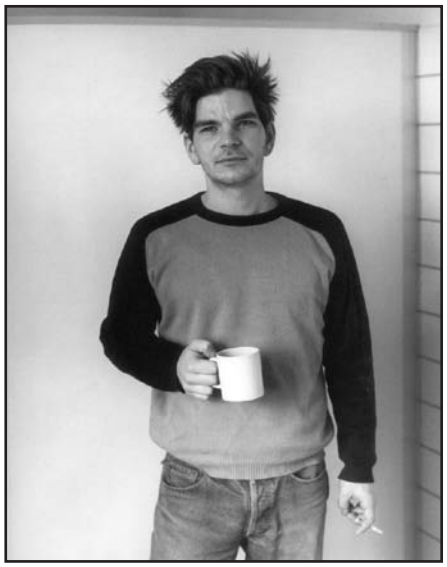
Edith, 84 ans.



Helmut, 72 ans.

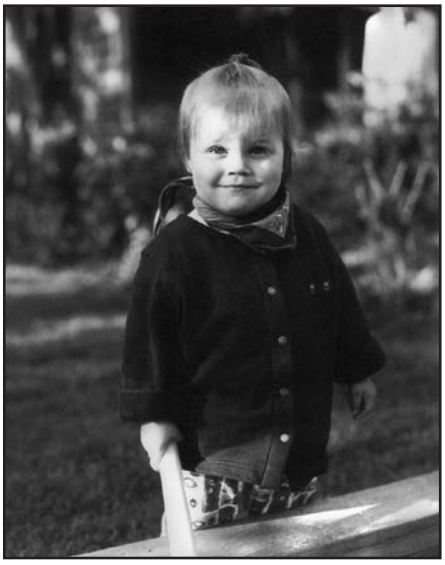
Uschi, 52 ans.

Uschi, 52 ans.

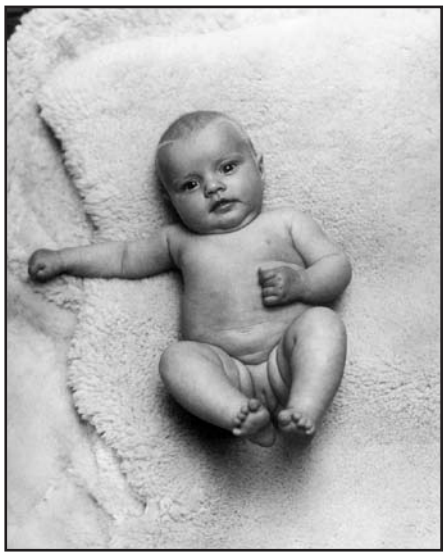


Thorsten, 26 ans.

Nora, 19 ans.



Jana, 1 an.



Felina, 8 semaines.

FONDATION A
Avenue van Volxem, 304
1190 Bruxelles

Accessible : du mercredi au dimanche de 13 à 18 heures.

TARIF
Adultes, 5 €
Étudiants (-26 ans), enseignants, seniors, demandeurs d'emploi, 2 €.
Enfants (-12 ans), museumPASSmusées, Cartes ICOM, les premiers mercredis du mois, gratuit.
Groupes scolaires (sur réservation), gratuit.

---

la patinoire Royale | galerie valérie Bach

Rue Veydt,15 - 1060 Bruxelles
Tél. 02.533.03.90
Ouvert mardi et mercredi de 14 à 19 heures, jeudi à samedi de 11 à 19 heures.
Entrée libre.

Du 20 avril au 27 mai, à Ixelles.

Claire Trotignon

Italian Ice cream in the wind

Pour sa toute première exposition à La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach, Claire Trotignon prend place sous la verrière de la rue Faider et y présente une sélection de nouveaux collages, dessins et sculptures.

À travers le dessin et l'installation, l'artiste construit sur le papier et dessine dans l'espace. Prolongeant le trait et la trame de fragments recomposés, l'artiste met en œuvre la collision d'éléments hétéroclites, faisant voler en éclats l'aspect perspectif traditionnel et la narration linéaire pour donner lieu à de nouveaux espaces-temps.

En effet, l'hétérogénéité et la multitude des sources produisent une image prismatique. Les topologies de l'artiste jouent ainsi sur des paramètres relativistes, anachroniques, en équilibre sur le vide d'un dessin en réserve.

La conjonction du paysage, de l'architecture et de la cartographie engendre chez elle, une forme de ruine, devenant à la fois le symbole d'une perte et d'une lecture en réserve de notre réel. La ruine est souvent présente dans le travail de l'artiste, c'est une notion en tension entre sa matérialité physique et l'immatérialité qu'elle suggère.

Un équilibre entre la trace, le creux et l'écroulement, qui permet de penser la ruine comme l'évoque Alain Schnapp constamment en mouvement dans une forme cyclique de retour de la culture à la nature, il s'agit de percevoir une dynamique plus qu'une opposition, ce peut-être alors un flux, une ligne, un dessin.

Italian Ice cream in the wind dessine cette mélodie dans l'espace, où des fragments volant dans les compositions laissent percevoir l'idée d'une gravité propre à chaque scène.

L'artiste présente pour l'exposition un ensemble d'œuvres nouvelles, à l'image de ce paysage déconstruit dans une brume rose

où se rassemble une multitude de temporalités passées et futures. La ruine y est suggérée à différentes échelles, aussi bien spatiales que temporelles.

Dans un principe classique de l'usage de la perspective, l'horizon est délimité par cet aplat rose/orangé fluo, celui-ci laisse imaginer un brouillard, une lumière désignée par l'artiste comme une vision post-anthropocène de l'atmosphère, ni menaçante, ni romantique, mais un environnement minéral où la roche s'hybride et prend vie.

Un ciel rose au crépuscule symbolise d'ordinaire une vision romantique et contemplative du paysage. La teinte laisse communément présager un lendemain ensoleillé. Nous savons à présent que la multiplication et l'intensité de ces couchers de soleil observés ces dernières années sont les conséquences de l'augmentation des polluants atmosphériques. On peut alors se demander si le phénomène devrait-il toujours n'inspirer qu'une insouciante forme « d'espoir du lendemain », lorsqu'une posture contemplative devient intolérable.

Née à Rochefort en France en 1984, Claire Trotignon vit et travaille à Paris et à Tours.

Diplômée avec mention spéciale de l'École supérieure des beaux-arts de Tours en 2008, lauréate en 2021 du prestigieux prix Art[ ]Collector de nos amis Evelyne et Jacques Deret, elle s'affirme comme l'une des plus talentueuses artistes de sa génération.

Chaque année une exposition personnelle lui est consacrée par un lieu d'art institutionnel français (FRAC IDF, CAC Le Shed, Centre Pompidou Metz).

Son travail a été présenté en France et à l'étranger (Fondation Louis Vuitton, Biennale d'architecture de Venise, FIAC, Untitled Miami).

Ses œuvres ont intégré des collections publiques (Collection Société Générale, BNF, FMAC, New York Public Library) et de nombreuses collections privées.

Claire Trotignon, Colonnade and gravity, 2023, collage, 120 x 80 cm.

MUSÉE IANCHELEVICI LA LOUVIÈRE

Place Communale, 21
7100 La Louvière
Tél. 064.28.25.30

En cours et jusqu'au 14 mai, à La Louvière

Willy Anthoons

L'esprit de la matière

INFORMATIONS PRATIQUES

Accessible : du mardi au vendredi de 11 à 17 heures. Les samedis et dimanches de 14 à 18 heures.

Fermé durant le carnaval de La Louvière (Laetare).

TARIFS

5 € adultes | 4 € réduit | 1,25 € article 27| 3 € Groupe (min.10p.) | Gratuit <18 ans. Entrée gratuite le 1er dimanche de chaque mois.

Présentation de l'exposition dans le numéro 61.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

En cours et jusqu'au 14 mai, Espace Vanderborght, à Bruxelles

Peter Lindberg

Untold stories, quand la photographie de mode devient Art.

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

Mercredi et jeudi de 11 à 19 heures; Vendredi de 11 à 21 heures; Samedi et dimanche de 10 à 19 heures.

TARIF

Plein : 10 €

Seniors et étudiants : 6 €

Personnes à mobilité réduite et accompagnateur : 5 €

Enfants de moins de 12 ans : gratuit

ESPACE VANDERBORGHT

Rue de l'Écuyer, 50. - 1000 Bruxelles
02 650 37 65

Présentation de l'exposition dans le numéro 60.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

En cours et jusqu'au 15 août à Paris

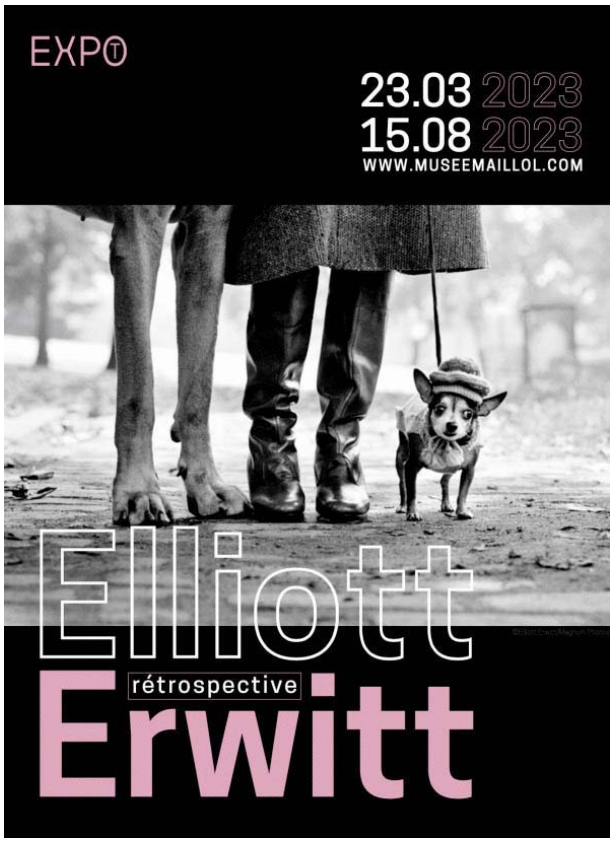
Elliott Erwitt

Rétrospective

UNE OCCASION UNIQUE, DE SE PLONGER DANS L'ŒUVRE INCOMPARABLE D'UN « MONSTRE SACRÉ » DE LA PHOTOGRAPHIE, QUI FÊTERA SES 95 ANS D'ICI QUELQUES MOIS.

BIOGRAPHIE EN BREF

Elliott Erwitt naît à Paris le 26 juillet 1928 de parents émigrés russes et grandit à Milan. À la veille du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, la famille émigre aux États-Unis. À Los Angeles, où la famille finit par s'établir en 1941, le jeune Elliott trouve du travail dans un laboratoire commercial où il développe des tirages dédicacés de stars hollywoodiennes. La passion pour la photographie ne le lâchera plus. Il étudie la photographie et la réalisation de films, puis, s'installe à New York en 1948. Mais dès l'année suivante, il part pour l'Europe, notamment en Italie et en France. Appelé sous les drapeaux deux ans plus tard, il est envoyé en mission en France et en Allemagne. Il est déjà un photographe accompli.



À ce moment, il croise la route de trois personnages qui s'avèrent décisifs pour sa carrière : le célèbre photoreporter Robert Capa, grâce auquel il intègre en 1953 la prestigieuse agence Magnum Photos ; Edward Steichen, l'homme qui a contribué à transformer la photographie en un art à part entière et qui à l'époque directeur du département de la photographie du MoMA, lui fait une place dans son exposition *The Family of Man* en 1955 ; et Roy Stryker, le chef du projet photographique de la Farm Security Administration (FSA), qui le charge de documenter l'évolution industrielle de la ville de Pittsburgh. Elliott Erwitt a à peine 25 ans et il travaille pour les plus grands magazines illustrés américains, *Life, Collier's, Look, Holiday…* Dans les années 70, il entame aussi une carrière de réalisateur de films documentaires, puis, la décennie suivante, de programmes de télévision pour la chaîne HBO.

Au fil des ans, Erwitt s'impose comme l'un des photographes majeurs de son temps, sans doute le plus prolifique et certainement le plus créatif. Peintre de l'intime, photographe de la rue et de l'architecture, photo journaliste et de publicité, il est tout cela à la fois. Il est aussi, on l'a vu, réalisateur de films et auteur d'une trentaine d'ouvrages.

ELLIOTT ERWITT EN RÉSUMÉ

Près de 80 années consacrées à la photographie.

Plus de 600.000 négatifs photos dont plus de 6.000 conservés à l'Agence *Magnum Photos*.

Des centaines de planches contact.

Des centaines d'expositions de photographies personnelles dans des musées ou galeries.

Une quarantaine d'ouvrages.

Une vingtaine de films et comédies réalisés pour le cinéma ou la télévision.

Des photographies datant de 1948 à 2009, dans plus de vingt pays dont les États-Unis, l'Europe (la France, la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Italie, l'Espagne, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, la Russie, mais aussi l'Amérique latine (Porto Rico, le Brésil, Cuba) l'Australie et l'Asie (le Japon, la Chine, la Corée).

Des clichés de photojournalisme.

Des photos d'univers aussi différents que le quotidien familial, le monde de la mode et du cinéma, la publicité, l'architecture.

Des portraits de célébrités telles que Jackie Kennedy, Marilyn Monroe, Alfred Hitchcock, Ernesto « Che » Guevara, de Gaulle…

LE CONCEPT DE L'EXPOSITION

L'exposition est une rétrospective de l'œuvre d'Elliott Erwitt, la plus exhaustive à ce jour. Elle tente d'en présenter les nombreuses facettes et d'en dégager les traits distinctifs : l'humour, l'ironie teintée de tendresse, la curiosité toujours en éveil, l'accent mis sur l'émotion, que cet homme cultivé privilégie au détriment d'une approche sèchement intellectuelle. L'humanisme surtout, qui imprègne l'ensemble de son œuvre. Il l'a affirmé lui-même : « En réalité, dire qu'il y a de l'humanité dans mes photos est le plus grand compliment qu'on ne m'ait jamais fait. » Son affaire, dit-il, c'est « la condition humaine. » C'est aussi la nôtre.

Son œuvre s'articule selon deux axes. L'un est la distinction primordiale pour lui entre le noir et blanc et la couleur – les clichés personnels en noir et blanc, les travaux de commande en couleur. Si la distinction est voulue, elle est théorique : Erwitt, en effet, combine activité artistique et commerciale, non sans ajouter sa patte à ses travaux de commande qui acquièrent du coup une indéniable qualité artistique.

L'autre axe est thématique. Les thèmes ont été définis par Elliott Erwitt lui-même, l'exposition respecte son agencement, ainsi que les intitulés dans leur original anglais.

LE PARCOURS

L'exposition se déploie le long d'un parcours séparant les travaux en noir et blanc (divisés en huit thèmes) et les travaux en couleur (« Kolor ».)

Elliott Erwitt, peu bavard sur son œuvre, a souhaité des cartels réduits au minimum : la date et le lieu du cliché. Un audioguide

qui commente une quarantaine de photographies permet une immersion dans son œuvre. Deux voix d'acteurs sont soutenues par des ambiances sonores. L'une représente Erwitt, et elle reprend des propos tenus ou écrits par lui. L'autre livre des informations sur les conditions dans lesquelles ses prises de vues ont été réalisées. Le visiteur n'aura pas d'autre regard que celui d'Elliott Erwitt et le sien.

L'EXPOSITION

• BETWEEN THE SEXES
Fasciné par ce qu'il appelle « the man-woman thing », riche d'une abondante expérience personnelle et, selon ses propres dires, d'un naturel « romantique », Erwitt n'a cessé de photographier des couples tout au long de sa carrière.

• KIDS
Fils unique d'un couple remuant, lui-même père heureux d'une nombreuse famille, il aime les enfants au point d'en faire l'un de ses thèmes de prédilection.

• BEACHES
La plage est pour Erwitt un petit théâtre de vie. À l'image de la ville, elle est le reflet des sociétés humaines qui la fréquentent. On y retrouve les mêmes acteurs, mais, étant le lieu de toutes les exagérations, les individus tendent à surjouer leur personnage.

• ABSTRACTIONS
Lorsque la nature et/ou l'activité humaine offrent des réalités surprenantes, à la limite de l'abstraction.

• CITIES
Erwitt est un formidable photographe d'architecture, qui traite « ses » bâtiments comme des personnes. Et il est aussi un grand peintre de scènes de rue.

• DOGS
Si la gent canine en avait les moyens, elle dresserait une statue à Elliott Erwitt, le photographe des chiens par excellence. Il en a tiré des milliers de clichés et leur a consacré trois livres. « Le point de vue du chien », comme il dit, l'intéresse.

• REGARDING WOMEN
Erwitt a fait des femmes un sujet récurrent de ses photographies, un thème en soi : les femmes de sa vie, des femmes célèbres, des inconnues de tous âges et de toutes conditions, saisies dans une grande variété de situations. Où l'on se livrera à une confrontation fertile entre ses photographies et les œuvres de Maillol.

• MUSEUM WATCHING
Elliott Erwitt est fasciné par les musées, et davantage encore par les visiteurs que par les objets exposés. Sensible à la personnalité de chaque musée, il évoque la prétention de certains lieux et « l'intimité accueillante » d'autres. Comment douter que le musée Maillol, où l'on peut admirer « les nus sans aucune gêne », relève de l'espèce accueillante ?

• KOLOR
« Kolor » est un clin d'œil au fondateur de Kodak, George Eastman, qui pensait que les mots commençant par K se retiennent plus facilement. En effet, nous voici dans le domaine de la couleur, c'est-à-dire, pour Erwitt, le domaine de la commande commerciale.

Le visiteur y découvre l'incroyable diversité des photographies de commande regroupées par thème : Observateur attentif, Elliott Erwitt est le chroniqueur de l'*American Way of Life*.

Annonceur de la douce France, il crée des publicités mémorables, notamment pour le tourisme hexagonal.

Voyageur infatigable, il parcourt l'Europe de l'Ouest et de l'Est allant aussi jusqu'au pays des soviets en pleine Guerre froide pour les grands magazines illustrés des années 50 et 60.

Reporter global, il enrichit les destinations des magazines de voyage.

Il se met également au service du Made in the USA en répondant aux commandes des grandes entreprises américaines.

Brillant portraitiste des politiques et des artistes, il est aussi photographe du 7e art. Doss. presse.

TARIF

Audioguide compris.
Plein tarif* : 16,5 €. / Tarif réduit* : 14,5 €. / Tarif jeune** : 12,5 €.
Gratuit : Pour les enfants de moins de 6 ans, les détenteurs d'une carte de ICOM ou ICOMOS et les journalistes
* + de 26 ans, seniors.
** étudiants, jeunes (19-25), personnes en situation de handicap, porteurs d'une carte d'invalidité et un accompagnateur, demandeurs d'emploi, porteurs du Pass Education.
*** 6-18 ans

HORAIRES

De 10 h 30 à 18 h 30, tous les jours, y compris le 8 mai.

MUSÉE MAILLOL
59-61 rue de Grenelle
75007, Paris
Téléphone : +33 1 42 22 59 58
https://museemaillol.com/expositions/elliott-erwitt/

En cours et jusqu'au 23 avril, à Saint-Gilles (Bruxelles)

Michael Kravagna

Spring Time

Ce que Michael Kravagna crée sur la surface de la toile n'a rien à voir avec la compréhension traditionnelle que l'on a de la peinture. Ses tableaux ne sont ni narratifs, ni mimétiques, ils ne racontent rien qui puisse s'apparenter à l'illusion ou l'illustration et se basent sur des dispositions purement picturales. L'artiste travaille de manière réduite et abstraite, économe en moyens, il utilise quelques composants essentiels de la création picturale : la toile de lin, le liant, la couleur et la ligne comme élément structurant.

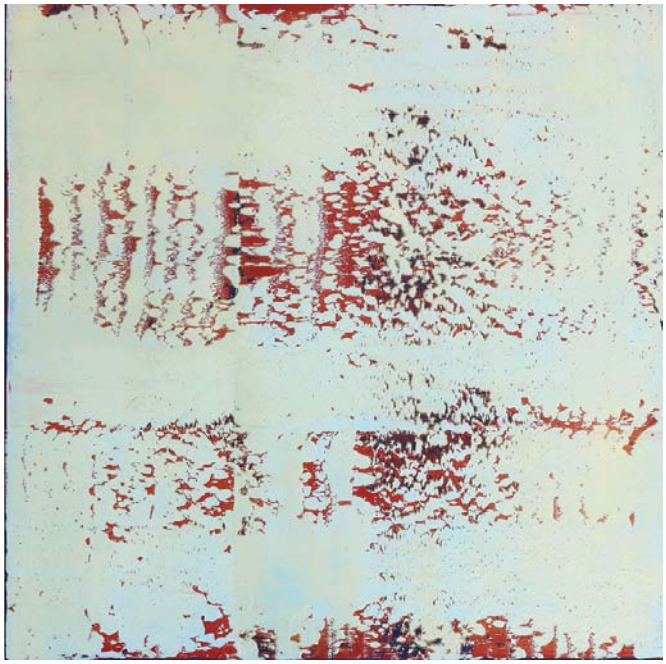
Avec ces outils, au sein d'un cadre rigoureusement défini par des réflexions conceptuelles et une mise en œuvre minimaliste, l'artiste travaille à une analyse de la peinture en soi et à une réflexion sur ses possibilités.

Les questions, toujours traitées de manière systématique, encadrent le concept de l'œuvre, les limites de la peinture et de la sculpture, le potentiel des moyens, particulièrement la propriété de la couleur en dialogue avec la lumière et l'espace, la ligne comme élément de composition et l'émergence de l'œuvre qui en résulte. Michael Kravagna utilise une technique particulière avec laquelle il dépasse la notion même de la peinture et ses catégories classiques. L'artiste construit ses tableaux en couches haptiques. Elles résultent d'un processus de transformation permanent qui se poursuit souvent pendant plusieurs années.

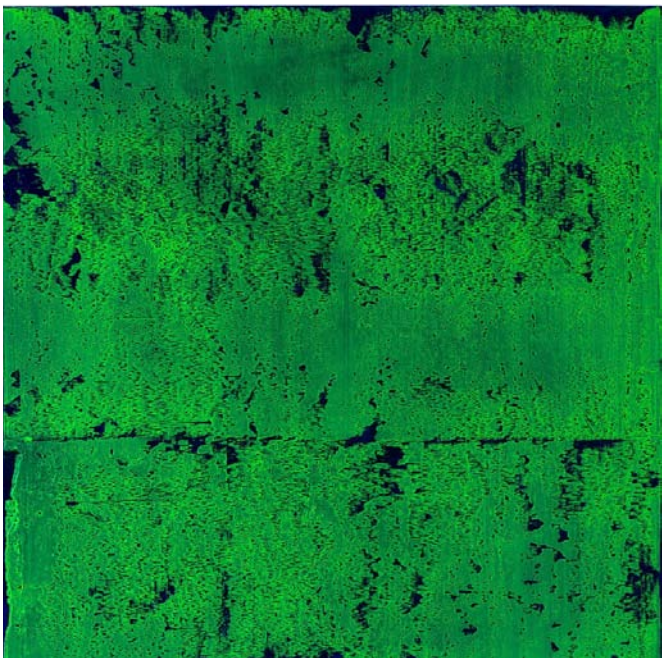
Michael Kravagna travaille avec des pigments hautement résistants à la lumière, avec des matières de remplissage, comme de la

Sans titre, 2022.
Huile, tempera et pigments sur toile. 95 x 95 cm.

Sans titre, 2021.
Huile, tempera et pigments sur toile. 160 x 160 cm.



Sans titre, 2022.
Huile, tempera et pigments sur toile. 95 x 95 cm.



Sans titre, 2022.
Huile, tempera et pigments sur toile. 95 x 95 cm.

poudre de marbre et différents liants : la caséine qui laissera apparaître le pigment clair et lumineux après séchage ou l'huile qui rendra la couleur brillante et saturée. Les couleurs sont enfin décisives pour l'apparition progressive de l'œuvre, sa qualité esthétique et formelle. La matière de la substance colorée produisant une forme plastique et texturée, la peinture émane de la surface, va vers l'espace, passe de la seconde à la troisième dimension, émergeant du tableau, elle devient objet.

L'utilisation des matières, la technique sont mûrement réfléchies et planifiées.

Les propriétés des matériaux et leurs divers effets sont analysés et utilisés de manière conséquente et délibérée.

Les tableaux de Michael Kravagna sont bien plus que de simples peintures, elles sont la densification du temps et de l'espace, résultat d'innombrables étapes de travail, de techniques, de matériaux variés, et d'un long processus de construction et d'érosion, dont les traces se matérialisent dans l'œuvre. Une œuvre qui rend compte de sa genèse, du temps et des spécificités de sa création et qui devient le réceptacle, le condensé de l'analyse approfondie de la capacité de perception humaine.

Au final, de ces infimes différences, phénomènes et sensations, des couches sur d'autres couches, des couleurs sur d'autres couleurs, ouvertes et visibles ou cachées, des creux et reliefs, du scintillement des pigments, des contrastes justes, de l'atmosphère et des évocations émerge une émotion quasi sensorielle et extrêmement convaincante. Doss. presse

Extrait texte Michael Kravagna – Christine Wetzlinger-Grundnig.

GALERIE FAIDER
Rue Faider, 12. 1060 Forest.
Tél. 02.538.71.18 - contact@galeriefaider.be
Accessible : mercredi, jeudi, vendredi, samedi de 15 à 18 heures.
Exposition visible sur rendez-vous durant tout l'été.

En cours et jusqu'au 11 juin à Knokke-Heist.

John Rankin Waddell

Remarquable exposition d'un photographe britannique culte.

Après avoir cofondé en 1991, avec Jefferson Hack, le fameux magazine de mode et de culture Dazed & Confused (aujourd'hui Dazed), John Rankin Waddell (mieux connu sous le nom de Rankin) a acquis une renommée considérable avec ses portraits conceptuels de célébrités comme Robert Downey Jr, Björk, Madonna, David Bowie et Kate Moss.

Il a capturé l'esprit de toute une décennie dans ses photos de la Britpop des années 90 et a même réussi, en 2002, à saisir la Reine d'Angleterre en plein fou rire.

Pendant ce temps, Dazed & Confused est devenu un magazine de mode de premier plan, apprécié dans le monde entier pour son iconographie visuelle. Comme fondateur et premier rédacteur photo de Dazed & Confused, Rankin a imprimé au magazine le ton visuel qui fait son succès.

« On ne pouvait pas vraiment s'en rendre compte à l'époque, mais nous étions perdus dans l'instant… – si sûrs de nous-mêmes, quasi aveuglément. Mais c'est alors que j'ai appris combien j'aimais ce que je faisais… et que j'avais tellement d'amour pour les gens qui m'entouraient que je voulais les immortaliser tous sur un film moyen format. »

© Rankin.

RANKIN

Rankin et Dazed & Confused ont continué à repousser les limites et à façonner la culture des jeunes. Les minorités ethniques et les modèles LGBTQIA+ ont été mis en avant et nombre d'étoiles montantes ont fait la couverture du magazine. Ce que Rankin a fait était du jamais vu : il a démocratisé la photographie de mode et estompé les frontières entre la mode, la musique, le cinéma et la culture. Son œuvre au temps de Dazed & Confused est comme un manifeste sur sa vision du monde ; une déclaration politique sans mots, avec des images.

L'exposition révèle son style et sa conception de la photo à partir d'une sélection d'images prises entre 1990 et 2016. En plus d'éclairer les questions sociales abordées dans le magazine, les archives photographiques de Rankin mettent en lumière les stars et autres personnalités connues qui ont dominé la culture pop au cours des 30 dernières années. Doss. oresse

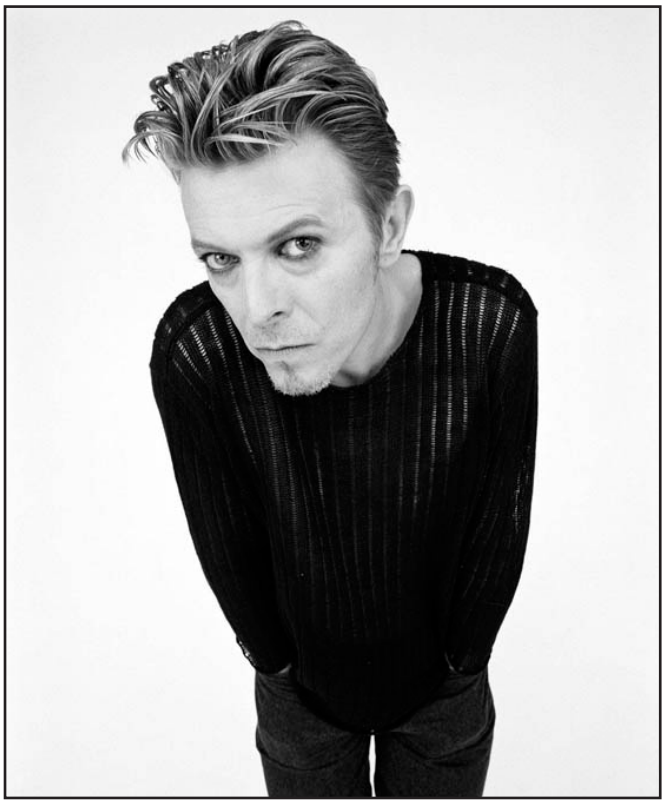
CULTUURCENTRUM SCHARPOORD

Maxim Willemspad 1 - 8300 Knokke-Heist

Tél. 050.630.430

L'expo photo est ouverte tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi.
TARIF : 10 €, adultes >26 ans.

© Rankin.



© Rankin.

HANGAR
PHOTO ART CENTER

Place du Châtelain, 18
1050 Bruxelles
Tél. 02.538.00.85
www.hangar.art

Du 19 avril au 10 juin à Ixelles

3 EXPOSITIONS

Echoes of tomorrow / Melting Islands / Paul D'Haese : Replica Falsifica

Echoes Of Tomorrow

Dans un univers onirique aux codes proches du documentaire, Matthieu Gafsou, Alice Pallot et le collectif *De Anima* nous amènent à réfléchir au vivant et au lien que l'être humain entretient avec la nature.

Entre macro-écologie et observation de l'infiniment petit, ces 3 projets artistiques forment un ensemble qui laisse percevoir la force originelle et ultime de la nature, qui se déploit en un réseau, en un « tout lié » puissant et résilient.

La dégradation du monde est montrée par le photographe suisse Matthieu Gafsou dans un tropisme relationnel et humain. Dans le cadre de la Résidence 1+2 « Photographie et sciences » à Toulouse, Alice Pallot se penche sur la problématique des algues toxiques en Bretagne (les « algues vertes »). Point d'orgue de sa série, la vidéo « Anoxie verte » nous offre une plongée parmi les infimes formes de vie aptes à endurer ce fléau provoqué par l'homme.

Le Collectif De Anima nous emporte dans un poétique concert de champignons, fruit d'une observation scientifique et d'un désir de décloisonner les mediums…

Oyster Mushroom Orchestra, 2022. © De Anima and Adem Elahel.

Melting Islands

Avec *Melting Islands*, Hangar présente 4 projets qui illustrent certains des défis auxquels sont confrontées les îles.

La fonte du pergélisol sur les îles entraîne des modifications importantes du paysage et des écosystèmes. Les sols gelés sont un élément crucial du système climatique mondial. En dégelant, ils libèrent de grandes quantités de dioxyde de carbone et de méthane, de puissants gaz à effet de serre qui contribuent au réchauffement climatique. Avec les images hors du temps de Matthieu Litt, nous plongeons dans une contemplation poétique tout en ayant conscience de la menace qui pèse sur ces paysages.

L'extraction du sable des littoraux a des conséquences négatives tant pour l'environnement que pour les communautés humaines. Au Cap Vert, Mathias Depardon nous alerte sur un double fléau. Celui de l'érosion et de la perte de biodiversité d'une part, et d'une grande pauvreté et exploitation humaine d'autre part.

Les communautés insulaires sont souvent considérées comme fragiles de par leur isolement à tous niveaux. La Firme de Richard Pak s'intéresse à une communauté du « bout du monde » avec des

Plage stérile, From the series Algues maudites, a sea of tears, 2022. © Alice Pallot.

From the series Les rochers fauves © Clément Chapillon.

From the series Replica Falsifica, 2023. © Paul D'Haese.

caractéristiques culturelles et sociales uniques. Avec les Rochers fauves, Clément Chapillon nous plonge dans le monde aride de l'île la moins peuplée de Grèce.

Replica Falsifica

Replica Falsifica est le dernier projet de Paul D'Haese (BE, 1958). Conçu sous la forme d'un livre d'artiste, Replica Falsifica est une collection d'images « archétypales » créées par l'artiste, que ce soit à partir d'images réelles prises par lui-même ou d'images collectées sur le net. Ses photographies oscillent entre fiction et réalité. Doss. presse

HANGAR PHOTO ART CENTER

INFORMATIONS PRATIQUES

Accessible : du mardi au samedi de 12 à 18 heures. Fermé le dimanche et le lundi.

Prix : Normal 7 €; Moins de 25 ans* 5 €; Plus de 65 ans* 5 €; Chômeur* 5 €; Moins de 13 ans* Gratuit. Membre du Hangar - Gratuit (obtenez votre carte de membre).

**Tarifs applicables sur présentation d'une pièce d'identité, d'une attestation de sécurité sociale ou d'une attestation d'intervention majorée.*

www.museephoto.be

EN COURS ET JUSQU'AU 21 MAI

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE

Avenue Paul Pastur 11

6032 Mont-sur-Marchienne (Charleroi)

GPS : Place des Essarts

Tél. 32 (0)71 43.58.10

- **STEPHAN GLADIEU**
  Corée du Nord.
- **BRIAN McCARTY**
  War-Toys
- **VASCO ASCOLINI**
  Ciseler l'ombre.
- **DIMITRI MICHAUX**
  Syllogomanie. *Galerie du Soir.*
- **EVELINA ROSINSKA**
  Area 51. Nevada. USA. Boîte noire.

INFOS PRATIQUES

TARIF

Prix plein : 8 € ; Seniors +60 ans : 6 € ; Personne à mobilité réduite : 4 €; Étudiants 4 €; -12 ans : gratuit; Demandeurs d'emploi : 1,25 € ; Groupe de plus de 10 personnes : 5 €. -12 ans, Cartes diverses*, Partenaires, Amis du Musée. Accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires. Gratuit.

*Carte culture JTI, Musée de l'Elysée (CH), BPS22, Bois du Cazier, FOAM, ICOM / Icomos, Pass 365.be (valable pour 2 per.), Carte Prof. museumPASSmusées. Accès gratuit aux collections permanentes. 4 € (tarif plein) / 2,50 € (tarif réduit) pour l'accès aux expositions temporaires.

Premier dimanche du mois :

Accès gratuit aux expositions permanentes, 4 € pour les temporaires. Tarif réduit : 2,50 € .

ACCÈS

En voiture

De Bruxelles : autoroute A54 et Ring 9, sortie « Porte de la Villette », tout droit durant 3 km.

De Mons ou de Namur : autoroute E42, prendre le périphérique R3, sortie 5.

Train Charleroi-Sud puis bus.

Gare de Charleroi-Sud, bus 70, 71 ou 170 (descendre à place de Mont-sur-Marchienne).

Présentation de l'exposition dans le numéro 61.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

ARTS & IMAGES

Réalisation : A. J. Baudoux-Godart.

Vous pouvez demander à la rédaction, l'envoi ou le réenvoi d'Arts & Images 57.2, 58.2, 59.2, 60.2 et 61.2.

Arts & Images est hébergé sur : http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/

ou https://pcsoignies.com/photos-des-membres/les-liens-vers-les-sites-que-nous-apprecions/ où vous pouvez le télécharger.

Éditeur responsable : A. J. Baudoux - Rue Henri Petit, 7. 7100 Haine-Saint-Pierre.
Tél. 064 44 72 07 - baudoux.godart@gmail.com